BUREAU DE SANTE.

Mariages, Naissances, Décès

Inscrits dans les dernières 24 heures.

MARIAGES.

Federick Spengler à Mary McCarthy, Sidney Rouyer à Laura Levy, Peter Brown Jr à Caroline Rives, John McCallom à Eva Jackson, Fernand A. Remrnjon à Nellie Coquille, John Gorman à Lulu Cook, Geo. W. Gunn à Jooquina Jene.

NAISSANCES.

Mmes Thomas Lawson, un garçon; M. J. Gilmore, un garçon; John Hogan, un garçon; Wm Peneguy, une fille.

DÉCÈS.

Wm Lee Otey, 37 ans, 119 Olivier; Henry Tête Jr, 1 mois, 1645 N. Dorgenois; Thos Morgan, 3 ans, 927 Dauphine; Rosa Dimorio, 65 ans, 615 Dumaine; veuve Elizabeth Wesha, 84 ans, 926 Port, Jno. Cassanova, 69 ans, Hôpital de Charité; Wm Stewart, 37 ans, Hôpital de Charité.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District

Dorothy Wagner vs Frederick Glasser, séparation de corps et de biens.

Louisiana Society Prevention to Cruelty to Children vs Mathew Wm Breckert, possession d'un enfant.

Demande d'émancipation:
Wm R. Burk.

Succession ouverte:
Marie Defaise.

John Mumford vs Joseph Moll, réclamation de $466.25 sur un compte courant.

Marie Bonano vs Ginaro Querciera, demande de divorce.

Deuxieme Cour Criminelle de Cité.

Juge A. M. Aucoin.

Comparutions:
Dave Johnson, actes de violence; Wm R. Carrigee, meurtre; Taylor White, vol avec effraction; Richard Fletcher, attaque à main armée; Walter Brooks, alias Joseph Bennett, vol.

Acquittées:
Nettie Gray, larcin; Joséphine Léon, violation de l'acte 117 de 1882.

Condamnation:
Joseph Palermo, actes de violence, $10 d'amende ou 30 jours de prison.

En jugement:
Jean Marot, vente de billets de loterie.

Envoyé devant la Cour Criminelle:
Wm Halon, enlèvement.

FAITS DIVERS.

Candidats en voyage.

Le lieutenant gouverneur Sanders, candidat au poste de gouverneur est parti hier pour Port Vincent, paroisse de Livingston, où ses partisans ont organisé une grande réunion électorale. Il descendra du train à la station de Gonzales et sera conduit en voiture à Port Vincent. Des résidents de Baton Rouge ont annoncé l'intention de se rendre à Port Vincent.

Le colonel Wilkinson, candidat au même poste, est parti hier matin pour Abita Springs, où il a pris la parole en descendant du train. Dans la soirée il a prononcé un discours devant une nombreuse assemblée à Covington.

Aujourd'hui il parlera à Slidell, et il sera de retour ce soir à la Nouvelle Orléans.

TENTATIVE DE SUICIDE DE VIRGINIA REED.

Les sensations se succèdent dans l'affaire des détournements de Chas E. Letten, commis en chef du bureau de perception du premier district. C'est maintenant Virginia Reed, la femme de couleur pour laquelle le commis a détourné plus de $100,000, qui tente de se suicider, sans doute par peur d'être impliquée dans le crime.

Letten lui a remis en quatre années, dit-il, environ $90,000, et le percepteur Fitzpatrick a pris des mesures pour faire saisir ses propriétés.

Il est possible en outre qu'elle soit poursuivie criminellement, soit pour parjure, soit sous une autre accusation.

Quoiqu'il en soit il est certain que l'affaire a démoralisé Virginia Reed. Les interrogatoires qu'elle a subis jeudi l'ont inquiétée et c'est après avoir passé une mauvaise nuit qu'elle a décidé d'en finir avec la vie.

Hier matin, elle a quitté sa maison, rue Dauphine, 323, disant qu'elle allait au marché, puis qu'elle se rendrait chez son avocat. Mais elle a pris un car de la ligne du Bayou St Jean, en est descendue au pont de l'avenue de l'Esplanade, a suivi la rive jusque près de l'asile des soldats et s'est jetée à l'eau.

Repêchée une première fois elle a échappé à ses sauveteurs et s'est jetée dans une mare près de la rive, se tenant la tête sous l'eau. Elle a été retirée de nouveau et cette fois livrée à la police.

Un des sauveteurs de Virginia Reed, Sam H. Britton, un machiniste établi rue Poydras, qui s'était rendu au Bayou St-Jean pour examiner les machines d'un bateau, dit qu'il revenait vers le pont en compagnie de son frère quand il a aperçu une tête sur l'eau. Il a cru d'abord qu'un nègre se baignait, mais il a remarqué un panier sur la rive, et il a requis un noir qui arrivait en bateau de s'approcher.

Un jeune homme survenu sur ces entrefaites, voyant la tête paraître et disparaître, est entré dans l'eau et a ramené la personne à la berge. Ils ont découvert alors que c'était une femme. Elle avait presqu'entièrement perdu connaissance, et ce n'est qu'au prix de grands efforts qu'ils purent lui faire reprendre ses sens.

Elle déclara qu'elle était la femme au sujet de laquelle tant de mensonges avaient été dits, et ses sauveteurs pensèrent aussitôt qu'elle n'était autre que Virginia Reed. Soudainement elle s'élança dans une mare voisine, d'une profondeur de quinze à dix-huit pouces, et se tint la tête sous l'eau.

Les quatre hommes se précipitèrent vers elle et la retirèrent de la mare, mais elle lutta si désespérément qu'ils eurent beaucoup de peine à la maintenir.

Finalement la police arriva et Virginia Reed fut conduite au poste du dixième précinct.

Avant de quitter sa maison elle avait écrit une lettre à sa mère, lettre un peu incohérente, incorrecte dans laquelle perce son désespoir, quoiqu'elle n'y annonce pas l'intention de se suicider.

La police a maintenu Virginia en prison sous l'accusation de tentative de suicide. Son avocat, M. Flynn, a fait une démarche auprès du recorder Marmouget pour obtenir sa mise en liberté, mais l'inspecteur de police s'y est opposé.

La police croit que les dépositions de la femme suffisent pour la mettre en accusation, et que sa tentative de suicide est une preuve de sa culpabilité.

Letten en Prison.

Charles E. Letten n'a reçu aucune visite depuis qu'il est enfermé à la prison de paroisse, en dehors de celle que lui a faite son fils jeudi immédiatement après son incarcération. Il a passé sa première nuit en prison tranquillement. Après un bain, il s'est retiré et a dormi profondément.

Il ne s'est réveillé qu'à sept heures du matin, tout à fait remis de ses fatigues des jours précédents et ayant très bonne mine. Un déjeuner préparé à la prison lui a été servi et il l'a mangé avec un réel plaisir. Il a appris sans émotion que Virginia Reed avait tenté de se suicider.

Letten a passé la journée seul, manifestant un réel ennui lorsqu'il était dérangé. Il n'a pas encore choisi d'avocat, et peut-être le tribunal qui le jugera devra-t-il en nommer un d'office.

Virginia Reed a été gardée en prison toute la journée d'hier et dans l'après midi l'avocat de district a formulé une plainte de parjure contre elle.

M. Parker ayant appris que la femme avait juré devant le Grand Jury que Letten ne lui avait jamais donné de l'argent a formulé une plainte contre elle et la femme a été conduite au poste du dixième precinct.

Dans la soirée son avocat, M. Geo. W. Flynn, a signé sa caution de $2,500 et elle a été mise en liberté, mais l'inspecteur l'a fait arrêter de nouveau sous l'accusation d'obtention d'argent sous de faux prétextes.

Le successeur de Letter.

M. Fitzpatrick, percepteur du premier district, a nommé M. W. J. Bosworth en remplacement de Chas E. Letten. M. Bosworth est un résident du troisième ward et est très avantageusement connu. Il a fait pendant longtemps les recouvrements pour des médecins et jouit d'une excellente réputation. Il entrera en fonction la semaine prochaine.

Le 14 Septembre.

C'est aujourd'hui l'anniversaire du jour où en 1874 les citoyens organisés et sous les ordres du général Ogden ont renversé le régime radical qui conduisait la Louisiane à sa ruine.

La police métropolitaine commandée par le général Longstreet tenta de défendre l'administration à la tête de laquelle se trouvait le gouverneur Kellogg et qui était en partie composée de "carpet-baggers", mais elle ne put résister à l'élan des patriotes.

On connait les détails de cette lutte mémorable qui eut lieu au pied de la rue du Canal, où une colonne commémorative marque l'endroit où tombèrent des citoyens en défense de leurs droits.

Il suffit d'une heure aux courageux volontaires pour mettre en déroute leurs adversaires. Et dans la soirée même le gouverneur McEnery, le véritable représentant du peuple, entrait en fonctions.

Il est vrai qu'un ordre du président des Etats-Unis, le général Grant, rétablit l'ancienne administration, mais un coup mortel lui avait été porté, et bientôt le radicalisme disparaissait à jamais.

Le 14 septembre 1874 est une date chère à tous les Louisianais.

Echaudée.

En travaillant en sa demeure, rue Gravier, 1509, hier matin, Hester Florence, une femme de couleur, a accidentellement renversé un pot d'eau chaude et a été brûlée aux pieds.

Son transport à l'Hôpital a été jugé nécessaire.

Voleur arrêté.

Hier à dix heures du matin un nègre du nom de Wm Carey s'est introduit dans la demeure de M. Eugène B. LaPice, avenue Palmer, 1806. Il a été découvert par Cecilia Derocha, une servante qui garde la maison en l'absence de la famille de M. LaPice. Elle a aussitôt donné l'alarme.

Le noir a essayé de s'enfuir, mais il a été arrêté quelques ilets plus loin par des agents de police. Conduit au poste du septième precinct on a trouvé dans ses poches des bijoux d'une valeur de $50, volés dans la maison.

Victime de la morphine.

Amélia Moore, une blanche âgée de trente-cinq ans et demeurant rue S. Rempart, 628, est morte hier matin à l'hôpital où elle avait été transportée à la suite de l'absorption d'une trop grande quantité de morphine.

Amelia Moore était adonnée à la morphine, et elle avait, paraît-il, essayé en vain de se corriger du dangereux vice. L'autre nuit, elle en a pris une trop forte dose, et à son arrivée à l'hôpital les médecins ont constaté qu'il était impossible de la sauver.

Devant l'Inspecteur de Police.

Plusieurs agents accusés d'infractions ont comparu hier devant l'inspecteur de police Whitaker.

L'agent Emile H. Poisseanu, accusé d'ivresse et de conduite inconvenante, a prétendu qu'il pouvait présenter des témoins dont les dépositions l'exonèreraient, et l'inspecteur a consenti à ne le juger que vendredi prochain.

Le caporal Dunn, accusé de s'être absenté sans permission, a été acquitté. Il était malade et avait prié sa femme de prévenir l'inspecteur. Elle a oublié et l'absence de Dunn a été ainsi constatée.

Le surnuméraire William O. Schmidt était accusé d'avoir négligé d'avoir arrêté un individu surpris en flagrant délit de vol à bord d'un navire, mais l'accusation n'a été nullement soutenue par les témoignages et l'inspecteur a déclaré un acquittement.

DEUX SŒURS ONT ECZEMA A LA TETE

Deux Jeunes Filles de l'Illinois Ont le Cuir Chevelu Malade---Autre Sœur Veut un Tonique---Un Ami Suggère Cuticura ---Elles l'Emploient et Maintenant

VANTENT BEAUCOUP TOUS LES REMÈDES CUTICURA

"Je dois louer hautement tous les Remèdes Cuticura. Je n'ai employé qu'un Savon Cuticura et une boîte d'Onguent Cuticura, parce que c'était tout ce qu'il me fallait pour guérir ma maladie. Je souffrais beaucoup d'un eczéma à la tête, et une amie me conseilla de me servir des remèdes Cuticura, qui, je suis heureuse de le dire, m'ont radicalement guérie. Depuis lors nous avons toujours le savon sous la main. Ma sœur aussi a été guérie d'un eczéma à la tête par les Remèdes Cuticura. Une autre de mes sœurs a fait usage de Résolutif et des Pilules Cuticura qu'elle considère un tonique parfait. Je ne puis pas dire exactement combien de temps j'ai souffert, mais je crois que ce doit être à peu près six mois. Mlle. Edith Hammer, R. F. D. No 6, Morrison, Ill., 3 Oct., 1906."

CHAQUE ENFANT

Affligé d'Humeurs qui Torturent et Défigurent

Devient un objet de très tendre sollicitude, non seulement parce qu'il souffre, mais par crainte qu'il ne soit défiguré pour la vie, et que son bonheur futur ne s'en ressente. Le devoir des mères d'enfants ainsi affligés est donc de connaître le traitement le plus pur et le plus efficace à employer, à savoir: des bains chauds avec le Savon Cuticura, et des onctions douces avec l'Onguent Cuticura, le grand Remède pour la Peau. Les guérisons sont généralement promptes et radicales chez les enfants en bas âge.

Traitement Complet Externe et Interne pour les Humeurs des Bébés, Enfants et Adultes, consistant de Savon Cuticura (25c.) pour Nettoyer la Peau, Onguent Cuticura (50c.) Pour Guérir la Peau, et Résolutif Cuticura (50c.) (ou sous forme de Dragées au Chocolat 25c. par Boîte de 60) pour Purifier le Sang. En vente dans le monde entier. Potter Drug & Chem. Corp., Seuls Props., Boston, Mass. Expédié Gratis, "On Humors of Skin and Scalp."

Ventes inscrites au bureau d'aliénations.

Ernest A. Carrère à Chas Kircham 3 terrains, Industrie, Havane, Duels, Broad, avenue Londres, $750.

Joseph Vaccaro à Paul Despaux 3 terrains, Hôpital, Rocheblave, Dorgenois et Ursulines, $2500.

Louis Unveszagt à Mme Adèle Durel, un terrain, Dumaine, White, Broad et St-Philippe, $1500.

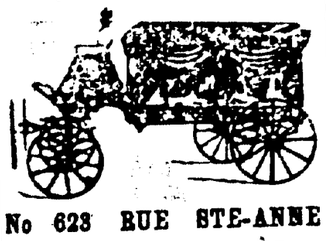
Victor B. Borne à la Suburban B. & L. Ass'n, un terrain, Robertson, Musique, Asto et Villeré, $1800.

L'acquéreur à Jules Abadie, même propriété, $1700.

Carrl Land Co Ltd à Bartholemew Jenner terrain, Lapeyrouse, Broad, White et Onzaga, $750.

Dr Arestide E P. Albert à Vve Jas J. Corson terrain, Octavia, Howard, Liberté, et avenue Peters, $1200.

JAMES BONNOT,
Successeur de JOHN BONNOT
Entrepreneur de pompes funèbres



No 623 RUE STE-ANNE
SALONS FUNEBRES.
Téléphone No 1045.

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. EMILE ADER, Secrétaire.
F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.,
Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs.
1108-1112 Rue Nd Remparts
PHONES { HEMLOCK 408 / HEMLOCK 1004 W.

Branche No 817 rue Toulouse
Vis-à-vis l'Opéra Française.
BERTRAND ADER, Gérant.
Téléphone Hemlock 686.

Salon et Etablissement de Pompes Funèbres
Phones Hemlock 386 et Hemlock 1072 L.
GEO. J. MOTHE,
Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur,
518--520 AVENUE N. REMPARTS.
Voitures, Runabouts, Traps et Chevaux de Selle à louer pour toutes les occasions. Chevaux pris en pension à la journée, la semaine ou au mois.
Préparatifs de funérailles promptement faits le jour ou la nuit.
4 août—1f

TELEPHONE 989.
JOSEPH RAY,
Successeur de LABAT & RAY
Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur
No 1308 Avenue Nord Remparts Près Esplanade.
Voitures pour Bals, Mariages, Promenades, etc. Enterrements faits à des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment.
1er sept — an

AMUSEMENTS.

TULANE CE SOIR A 8:15. Matinées Mer. et Sam. à 2
MR. TIM MURPHY
Présentant
Mardi, Mercredi Soirs et Mer. Matinée
A CORNER IN COFFEE.
Jeudi, Vendredi et Samedi Soirs et Sam Matinée.
TWO MEN AND A GIRL.
PRIX: Soirs, 25, 50, 75, 1.00, 1.50. Matinées, 25, 50, 75, 1.00
10 sept—5f

CRESCENT CE SOIR A 8. Matinées Mardi, Jeudi et Samedi à 2
PRIX Soirs, 15, 25, 50 et 75c. Matinées, 15, 25 et 35c.
Le Grand Succès de New York.
Une Idéale Comédie Musicale.
THE ROLLICKING GIRL
Avec SNITZ EDWARDS.
Semaine prochaine — McFADDEN'S FLATS.
10 sept—5f

Arrestation.

Junius E. Comeaux a été arrêté à l'hôtel Denechaud hier après-midi par le detective Brewer. Il est sous le coup d'une accusation d'obtention d'argent sous de faux prétextes à Bayou Lafourche, Lne. La plainte a été formulée contre lui par Alex Barker, qui l'accuse d'avoir obtenu frauduleusement une somme de $500. Le shérif J. C. Berry, de la paroisse Lafourche, a été avisé de l'arrestation.

La population de l'Oklahoma et du Territoire indien.

Washington, 13 septembre—Le bureau des recensements a annoncé ce matin que la population de l'Oklahoma et du Territoire Indien avait augmenté de 78 pour cent depuis 1900.

Edition Hebdomadaire de l' "Abeille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru pendant la semaine, dans l' "Abeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Orpheum THEATRE Ouvrira Sa Saison
VAUDEVILLE AVANCE
LUNDI, 16 SEPTEMBRE.
Le Bureau de Contrôle s'ouvre le 9 Sept. Faites vos Réserves pour la Saison.
10 sept—5f

DAUPHINE THEATRE
HENRY GREENWALL, Locataire
JOHN W. BARRY Directeur.
CETTE SEMAINE
THE BARRY-BURKE STOCK CO.
PRESENTANT
"THE HALF breed"
Un mélodrame en quatre actes du Territoire Indien.
Matinées Dim. Lun. Ven. et Sam à 2 p. m.
Dimanche prochain, matinée:—UNDER THE RUSSIAN FLAG.
10 sept—5f

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.
Steamer NEW CAMELIA
Commençant le 30 Avril 1907
Partira de MILNEBURG à l'arrivée des trains du Dépôt Louisville et Nashville, à la tête de la rue du Canal.
Tous les jours (excepté les mercredis et dimanches) à l'arrivée du train de 4 h. p.m.
Au retour, quittera Madisonville tous les jours à 5 heures A. M.
L'eau et le temps le permettant.
EXCURSIONS.
Mandeville, Lewisburg, Madisonville Pine Island Park, pour l'aller et le retour $1, les dimanches et mercredis à l'arrivée du train de 8 h. A. M.
Free rage tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, à la tête de la rue Girod.
W. C. COYLE & CIE., Agents.
No 327 rue Carondelet
9 avril—1f

JAP-A-LAC
ECHANTILLONS GRATIS:
Tant qu'il y en aura nous donnerons à toute dame qui se présentera dans notre magasin une boîte d'échantillons assez grande pour qu'on puisse prendre une bicyclette comme table.
QUARTIER GENERAL DES
Brosses, Peintures en Email, Cirage de Parquet, Etc.
Peintures de Toutes Sortes.
Campbell Glass and Paint Co.,
334-340 RUE DU CAMP.
7 sept—1m

Le Collège St-Aloysius
Coin Remparts et Esplanade,
n'est PAS SURPASSÉ dans ses méthodes d'enseignement les plus nouvelles dans les Cours Primaires Commerciaux et Supérieurs.
Le Français, l'Espagnol, le Latin, la Sténographie et l'Ecriture à la machine font aussi partie du curriculum.
La réouverture aura lieu le 2 septembre 1907.
FRÈRE ALPHONSE, Président.
18 août—1m

PETITES ANNONCES.

RÉDACTEURS d'annonces sont demandés partout. Préparez-vous à occuper cette place de $25 à $100 par semaine en étudiant le Cours de Publicité par correspondance en Français, Anglais, de Page-Davis. Informations et brochure gratis. Page Davis Co., 93 Wabash Ave, Chicago, U. S. A.
14 sept—1f

ON demande—2 bons artistes scéniques, 2405 rue Calliope. S'adresser à M. Geo Soulié. 14 sept—2f

DEMANDE—Un jeune garçon, parlant le français, à l'imprimerie Phillippe, 312 Passage de la Bourse. 11 sept—1f

$20.00 de gages seront donnés à une cuisinière française de 1ère classe, par une famille de trois personnes. Pourra coucher sur les lieux. D'autres servantes françaises dans la maison: 5010 avenue St-Charles, au coin de la rue Robert.
10 sept—

AVIS SPECIAL.

BUREAU DU SURINTENDANT DES Ecoles Publiques, National Realty Building, Nouvelle Orléans, Lne.—Les postulants de l'Ecole Normale devront se rapporter pour l'examen au Principal de ladite école, LUNDI, le 23 septembre 1907, à 8:30 a. m.
L'examen des postulants aux Ecoles Supérieures et des élèves conditionnés des dites écoles, commencera LUNDI, le 23 septembre 1907, à 8.30 a. m. dans les différentes institutions des Ecoles Publiques.
WARREN EASTON, Surintendant.
4 sept—1m

BUREAU DU SURINTENDANT DES Ecoles Publiques, National Realty Building, Nouvelle Orléans, Lne.—Les écoles publiques s'ouvriront pour la session de 1907-1908, MARDI, le 1er octobre 1907, à 8:30 A. M.
Les principaux, les assistants-professeurs et les caissiers seront dans leurs écoles respectives pour enrôler les commençants VENDREDI, le 27 septembre 1907, à 8:30 A. M.
Les élèves de huitième grade et les commençants devront présenter des certificats de vaccination heureuse.
WARREN EASTON, Surintendant.
4 sept—1m

E. J. LOUAPRE,
Fournitures pour Epiceries et Buvettes.
ARTICLES EN BOIS, OSIER, VERRE ET FERBLANC.
Seul Agent des
Balances Howe et des Porte-Balances Suspendues.
233 RUE DECATUR.
P. O. Box 1367—Nlle-Orléans, Lne
Téléphone 2540—L.
31 mars—1 an—dim

Des relations de voisinage, puis d'amitié, puis de services mutuels, s'établirent.

M. de Mirevert découvrit l'artiste enfant, alors qu'ils devenait un petit homme et laissait prévoir son avenir. Les demoiselles Cornet l'avaient suivi dès ses premiers bégaiements et contribuèrent à le former.

Mlle Fanny lui enseigna tout ce qu'il sut jusqu'à ce que, par les soins de son protecteur, il fut mis au lycée.

S'il étonna ses maîtres et ses camarades, ce fut grâce à l'éducation première donnée par cette incomparable institutrice.

Elle ne chargea pas sa mémoire. Elle lui apprit à apprendre. Elle lui inspira les hautes curiosités, exerça son jeune raisonnement. Plus tard, quand il analysait l'influence qu'elle avait eue sur sa carrière, il prétendait lui devoir le meilleur de son talent. Elle avait formé sa pensée. Et tout ne vient-il pas de là?

Mlle Julia qui, elle, avait mis son crayon dans les doigts du gamin et lui avait fait copier ses pauvres figurines de modes, pensait avoir fait bien davantage pour la vocation du sculpteur. Aussi ne comprenait-elle pas la différence de sa gratitude envers elles, et de son admiration, différence que Pierre, malgré ses efforts, ne pouvait entièrement dissimuler.

La vie et le travail, le séjour à la Villa Médicis, puis Paris et sa fièvre, avaient séparé le jeune homme de ses vieilles amies. Mais il ne les oubliait pas. Il les fréquentait aussi assidûment que possible. Et il lui arriva d'entrer dans la maison du boulevard Saint-Germain exprès pour s'informer de leur santé alors qu'il n'avait même pas le temps de monter chez M. de Mirevert.

Elle étaient femmes et elles étaient pauvres. Donc elles passaient avant le riche collectionneur. Et, de ses deux dettes de reconnaissance, Pierre assurait que celle qui l'amenait au rez de chaussée n'était pas moindre que l'autre, celle du second étage.

Quelquefois, l'une des deux sœurs disait en riant:

—Vous allez nous faire mal venir de notre propriétaire. Il prétendra que nous vous accaparons.

—Bah! ripostait le sculpteur, il ne sait seulement pas que vous habitez sa maison. Vous ne connaissez pas l'original.

Un des plus grands désirs de Pierre lorsqu'il commença de vendre ses œuvres et d'avoir des commandes, était d'adoucir un peu l'existence de Mlle Fanny.

Elle seule supportait maintenant la double charge. Aucun journal illustré ne voulait plus des dessins de Mlle Julia. Une souffrance qui ressemblait à un remords crispait le cœur du jeune homme en se représentant la vieille silhouette si résignée, si digne, glissant dans les rues par les matins d'hiver pour courir à ses leçons.

—A quelle heure vous levez-vous? avait-il demandé une fois.

—A cinq heures et demie.

—Pourquoi si tôt?

—Mais, pour avoir fait ma part du ménage avant de m'en aller à mes leçons.

Elle avait près de soixante-dix ans.

Sa sœur, plus âgée encore, et gardant son illusion d'art, répugnait aux soins domestiques. Fanny lui réservait les moins pénibles, et quand elle la voyait le crayon à la main, même pour de fantastiques élucubrations, se gardait de la déranger. Julia, déjà quinteuse, fût entrée en fureur si l'on eût douté qu'elle préparait un chef-d'œuvre.

—Puisque je suis inutile, puisque je te suis à charge, je dois disparaître, criait-elle dans ses mauvaises heures. J'irai gagner mon pain en balayant la rue, ou bien je me jetterai dans la Seine.

Etait-elle sincère? .... Fanny ne savait jamais le fond—méchanceté, aberration, inconscience—de ces cruelles sorties. Mais elle s'appliquait à ne les provoquer en quoi que ce fût, tant l'impression en était pour elle, atroce.

Toutefois, ce fut en vain que Pierre Bernal essaya de remédier à la situation.

Doucement, mais fièrement, Mlle Fanny refusa toute aide de sa part, si indirecte fût-elle.

Pierre essaya de tout, et même du raisonnement le plus droit, le plus simple.

—J'ai été votre pendant des années. Ma mère se disait votre débitrice. Elle a enregistré les chiffres. Elle m'a laissé la joie de faire honneur à sa signature. Je manque à sa mémoire en ne réalisant pas sa volonté.

Mlle Fanny avait une façon souriante, mais inébranlable de couper court:

—Non, Pierre, non.... Pas cela.

Après laquelle le jeune homme n'aurait pas osé poursuivre, rougissait presque d'avoir commencé.

En raison même de l'admiration qu'il éprouvait pour mademoiselle Fanny, le sculpteur ne parlait guère à ses amis d'elle ni de sa sœur. Cette créature d'élite valait mieux qu'un instant de curiosité. On eût souri de son enthousiasme, que le décousu des propos de salon ne lui eût pas permis de motiver suffisamment.

Pire peut-être. On eût souri de sa sublime amie elle-même, si l'on était venu jusqu'à vouloir connaître la vieille fille. Car l'extérieur sans prestige ne révélait pas la vaillance d'âme et de corps, la hauteur d'esprit, l'abnégation, la merveilleuse sérénité de cette sainte.

Même à Solange, le jeune homme s'était peu ouvert sur ce lien d'enfance, qui lui tenait pourtant si fort au cœur. Deux femmes comme Mlle Fanny Cornet et la comtesse d'Herquancy ne connaîtraient pas réciproquement leur existence, sans qu'une attraction de sympathie s'établit entre elles.

Ne pouvant parler de la seconde à la première, il ne voulait pas faire l'inverse. Car Solange ne manquerait pas de partager les sentiments qu'il avait voués à sa chère éducatrice. Elle souhaiterait de la connaître, de l'entourer, de l'aider, même.

Au nom de quoi, comment, par quel subterfuge, satisferait il ce désir? Ne serait-ce pas manquer à la noble vieille,—non pas de rapprocher d'elle une créature telle que la délicieuse Mme d'Herquancy, mais d'y arriver par des mensonges. Et, de ces mensonges impossibles à soutenir, n'adviendrait-il pas quelque péril pour la si mystérieuse vérité? Mlle Fanny n'était pas seule. La neurasthénie de sa sœur dictait beaucoup de réserve.

D'ailleurs, ces réflexions du sculpteur furent plutôt inconscientes. Un amant tel que lui n'a pas besoin de beaucoup de raisons pour s'interdire tout discours qui ne touche pas sa passion. N'a-t-il pas plus à dire et à demander sur un unique sujet que sur le reste de l'univers? Les entrevues de Pierre avec Solange furent si rares, surtout dans les derniers temps, qu'ils n'avaient pas trop de toutes leurs minutes pour parler d'eux-mêmes et de leur fils.

Ceci explique pourquoi, lorsque Mme d'Herquancy vint chercher le petite Etienne chez sa nourrice et ne l'y trouva pas, elle n'eut pas un instant la pensée que les deux vieilles demoiselles Cornet, dont elle oubliait tout à fait l'existence, pussent lui donner même le plus lointain renseignement sur sa disparition.

Pas une minute elle ne se douta et ne devait se douter, à moins de l'apprendre positivement, que la personne entrevue dans la voiture, au pied de la montée des Gressets, par Adeline, n'était autre que Mlle Fanny.

Tel était pourtant le fait.

Et Mlle Julia l'apprenait de la bouche de sa sœur, pendant que le petit être, qui serait dans quelques heures un orphelin, dormait en son heureuse inconscience.

—Pierre m'a emmenée, racontait Fanny, jusqu'à un village du côté de Louveciennes, les Gressets. Il est descendu de voiture en me disant qu'il n'en aurait pas pour longtemps. Et, moins d'un quart d'heure après, il revenait avec l'enfant dans ses bras. Il devait voir souvent son fils, car l'enfant paraissait très habitué à lui, le câlinait, l'appelait "papa." C'était une joie d'abord pour ce bébé d'aller en voiture. Il s'y est endormi comme un bienheureux. Il n'a eu sa crise de désespoir que lorsqu'il a compris que son père était parti, et que lui restait avec moi.

—Mais quelle explication t'a donnée Pierre?

—Une explication bien brève: "J'ai un enfant. Personne au monde ne doit connaître son existence, parce qu'on arriverait trop vite à nommer sa mère et, par conséquent, à la perdre. Cette femme, je l'adore, je la mets au-dessus de tout. Mon cœur et mon devoir s'accordent pour la préserver d'une catastrophe. Or, j'ai lieu de croire que son mari a des soupçons. Il veut s'assurer qu'il y a un enfant. Je crains même qu'il ne pense à l'enlever. Il atteindrait la mère à travers le fils. Je n'ai pas une seconde à perdre. Il faut que je retire Etienne d'une retraite qui n'est plus sûre. Où le mettre? Je ne sais pas encore. Je dois m'entendre pour cela avec sa mère. Demain je la verrai. Nous aviserons. Mais ce soir, cette nuit .... que ne peut-on pas contre notre enfant! Et elle! .... elle, qui ne sait rien, qui ne peut rien!....à qui je réponds de son fils!....

—Mon Dieu! .... mais quel drame! .... interrompit Julia.

A continuer.